

## Le message du président



### **Nous sommes frères et sœurs .... Seigneur c'est toi qui nous unis**

C'est peut-être parce que l'été on se retrouve en famille, que les mensuels protestants proposent tout un dossier sur la fraternité. Mais ce qui est proposé va plus loin que la fraternité familiale car les réflexions nous parlent de la fraternité devant Dieu.

La devise de la République française emploie le mot de fraternité, même si cette communauté de droits est celle dont on parle le moins.

Dans l'Église, les mots frère et sœur s'emploient surtout pour celles et ceux qui ont pris l'habit et prononcé des vœux.

La fraternité est exprimée par contre très régulièrement en creux lorsque nous disons le « Notre Père... ». La question de la fraternité et de ses difficultés remonte au livre de la Genèse où un récit de fratricide nous est raconté. L'histoire de Caïn et Abel met en tension deux frères, l'un agriculteur et bâtisseur, l'autre berger et nomade. Le crime de Caïn envers son frère est porté par la jalousie. Pourquoi une attention divine est-elle accordée à l'offrande d'Abel et pas à celle de Caïn ? Lorsque nous regardons nos familles, bien souvent les relations entre frères et sœurs sont habitées par d'autres relations qui ont, soit manqué en amont, soit privilégié certains au mépris d'autres. L'injustice ressentie vient détruire la fraternité.

Être frères et sœurs n'est donc pas toujours facile en famille, mais qu'en est-il dans la communauté paroissiale ? Là aussi les relations ne sont pas toujours très simples. Des personnes différentes se côtoient avec des désirs différents, des histoires différentes.

Et pourtant, dimanche après dimanche, nous disons ensemble « Notre Père ». Et ce notre père redit bien que nous avons en Christ, le même père, Dieu.

Le point qui nous unit ne vient donc pas de l'un d'entre nous mais de celui qui nous regarde tous, comme ses enfants. Ce point est notre ancrage.

Tous les récits bibliques qui nous parlent de l'humanité nous racontent les difficultés de vivre entre frères et sœurs, chacun revendiquant sa place, ou enviant la place d'un autre.

Nous sommes donc appelés à trouver notre place. Du coup, la fraternité n'est pas un âge d'or à retrouver, mais elle est un avenir à trouver, à inventer, à espérer.

L'Église se vit à différents niveaux. Localement, chacun a sa place et doit y être appelé. J'entends très souvent que ce sont toujours les mêmes personnes qui font toujours les choses et cette constatation est toujours exprimée avec colère ou lassitude.

La question que nous devons chacun nous poser est la suivante : « *Suis-je à ma place dans l'Église ? Suis-je là où le Seigneur veut que je sois ?* »

C'est vraiment très bien de vouloir être au service. Mais alors il faut le faire avec joie et sérieux, et s'arrêter de le faire lorsque ce n'est plus le moment. Notre difficulté dans l'Église est que nous ne déterminons pas la durée de notre engagement. Si nous sommes capables de porter de lourdes charges à 30 ans, on a beaucoup plus de difficultés à 80. Par contre à 80 ans, on a peut-être plus de temps pour porter les plus jeunes dans la prière en leur faisant confiance, comme notre père spirituel nous fait confiance.

Osons donner une place à ceux qui ne se mettent guère en avant.

Alors frères et sœurs, soyons heureux de la place qui nous est donnée, et portons-nous dans la prière.

C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples (Jean 13.35).

*Jean-Luc Cremer, président du Conseil régional de l'EPUDF-Ouest*

---

## Comprendre Pentecôte, « Des langues leur apparurent... » (Actes 2.3)



*Sur cette mosaïque, on distingue au centre la colombe figurant le Saint-Esprit et les langues qui descendent sur chaque apôtre, le jour de Pentecôte (monastère Saint-Luc, Grèce, XII<sup>e</sup> siècle) © DR*

**Lorsque les apôtres se réunissent le jour de Pentecôte, un phénomène stupéfiant se produit, qui leur permet de parler dans les langues de toutes les nations. Il s'agit de l'élément fondateur des Églises chrétiennes, à la rencontre de tous les êtres humains sur la Terre.**

Pentecôte, c'est la diffusion du message de Jésus non plus à des amis, proches ou voisins, mais à des personnes inconnues, venues à Jérusalem et originaires de toutes les nations (Actes 2.9-11) : « *Parthes, Mèdes, Élamites, habitants de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont, d'Asie, de Phrygie, de Pamphylie, d'Égypte, de Lybie cyrénaïque, citoyens romains, Juifs et*

*prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons dire dans notre langue les œuvres grandioses de Dieu !* » On sent que le rédacteur a énuméré tous les peuples connus de lui pour bien indiquer que tous sont concernés par le message.

## Un double miracle

Ce jour est le souvenir de ce qui est pour nous un double miracle : que les apôtres parlent dans toutes les langues en est un, qu'ils soient compris et entendus en est un autre. Il n'est pas suffisant de parler l'arabe ou le latin, encore faut-il trouver les mots pour toucher les cœurs et les âmes. Même dans le texte des Actes, le rédacteur montre bien qu'une partie de l'assistance reste incrédule « *d'autres se moquaient en disant : Ils sont pleins de vin doux !* ».

Aux premiers siècles d'expansion du christianisme, les anciennes chroniques nous apprennent que le plus difficile est de convertir le prince. Cette étape franchie, il suffit de faire venir le peuple à la rivière voisine, des prêtres sur la rive baptisent en groupe et le tour est joué. Certes, la méthode est assez expéditive et théologiquement discutable.

## Des dérives préoccupantes

Après des siècles sans complexes, l'universalisme est fortement remis en question. Nous assistons avec perplexité à une multiplication de contraintes pour échanger les uns avec les autres, avec des réunions réservées à des groupes de femmes, de personnes « racisées », homosexuelles, illettrées, en surpoids... les possibilités sont quasi infinies. L'idée de départ, louable, est de permettre à celles et ceux qui subissent des discriminations de s'exprimer en toute liberté, mais les dérives sont préoccupantes.

Lors de l'investiture du président américain, le monde a découvert une jeune poétesse noire, Amanda Gorman. Une maison d'édition néerlandaise a souhaité publier ses œuvres et demandé à une femme écrivaine connue de s'atteler à la tâche. Aussitôt une journaliste américaine militante de la diversité s'est opposée à ce choix, réclamant une « *traductrice jeune, slameuse et résolument noire* ». La traductrice pressentie, dégoûtée, s'est aussitôt désistée.

## Un message de Pentecôte à retrouver

Cette affaire, révélatrice du climat actuel, est assez effrayante ; nous y voyons la négation de ce qui fait l'essentiel pour chacun d'entre nous, notre commune humanité. À ce compte-là, Flaubert n'aurait pas dû écrire *Madame Bovary* ni Yourcenar *les Mémoires d'Hadrien*.

La science a démontré que les races n'existent pas, il n'y a qu'une seule espèce humaine et nous sommes égaux en droit. Pour le reste, les hommes – et les femmes, puisqu'elles font partie de l'humanité – sont tous différents. Parler les langues des autres et se comprendre dans un véritable échange devrait être le but de toute éducation, religieuse ou pas. C'est un des enseignements des différents catéchismes chrétiens et le message de Pentecôte qu'il faudrait retrouver. Il n'est pas nécessaire d'être un homme juif d'une trentaine d'années vivant sous domination romaine pour écouter les paroles du Christ.

*Anne-Marie Balenbois*

# Nourrir le local par l'expérience du régional



*Les fleurs réalisées pour la Pentecôte dans le temple de Fontenay-le-Comte © DR*

**Au premier contact en vue d'un article, Lilian Seitz hésite : « Un projet ? Mais j'arrive juste... »**

De fait, ce pasteur a débarqué à Fontenay-le-Comte Sud Vendée en pleine année Covid, tout en terminant un mi-temps à... l'Église protestante unie Ensemble Costières Vidourle (Gard) !

## Une vocation pastorale à 15 ans

Mais à compter du 1<sup>er</sup> juillet prochain, il sera à plein temps en région Ouest, chargé donc d'une paroisse mais aussi pasteur-ressource en catéchèse pour toute la région. Lilian a ressenti à 15 ans une vocation pastorale qui l'a conduit à des études de théologie juste après le bac. Mais les aléas de la vie lui ont imposé un détour par l'industrie textile – teinture et délavage des tissus ! – avant de terminer sa formation et d'être de la dernière promotion de l'Église réformée de France\*. Un parcours prédisposant à l'innovation ? Pas de projet déjà ficelé, certes mais un projet de... projets. D'abord pour redynamiser une paroisse qui a tenu cinq ans sans pasteur, avec un petit noyau de fidèles qui a su maintenir une activité culturelle et surtout l'espérance de voir le poste pastoral enfin pourvu.



*Lilian Seitz ©  
Jean Loignon*

## Une mission catéchétique

C'est une paroisse de dissémination dans un contexte majoritairement catholique, où il faut recréer du lien après tant de solitude. Pour cela un petit temple classique à l'écart du centre-ville mais pourvu d'un joli enclos et d'un ex-presbytère appelé à devenir maison paroissiale et jardin solidaire dans le cadre de « l'Église verte ».

Un ancrage pour la mission catéchétique de Lilian Seitz qui compte bien utiliser les nouveaux moyens virtuels (Zoom, WhatsApp...) déployés en ces temps de pandémie et appelés à se pérenniser, en Sud-Vendée comme dans toute cette immense région Ouest. Nourrir le local par l'expérience du régional, c'est ainsi que reflourira le prometteur jardin de la paroisse de Fontenay-le-Comte Sud Vendée.

*Jean Loignon*

\* NDLR : L'Église réformée de France est devenue l'Église protestante unie de France en 2013.